

billai comme pour les dimanches. Et je sortis. Où aller ? Tiens, au fait, si on allait faire un tour de ballade à l'église. Va pour la messe. Ça me ferait toujours passer un moment.

J'entrai. C'était plein comme un œuf. Je me remisai dans un coin et je regardai. A l'autel, brillamment illuminé, un prêtre était monté, accompagné par un enfant de chœur. Une clochette jeta sous les hautes voûtes quelques notes argentines. La messe commençait.

Les assistants firent le signe de la croix. J'essayai de le faire aussi machinalement. Je me trompai de côté et je portai d'abord ma main à mon épaule droite. Je me mis ensuite à considérer l'assistance. Il y avait de tout là-dedans. Des riches, des pauvres, des vieux, des jeunes, des hommes, des femmes, des enfants. Tous priaient avec une ferveur qui n'était point affectée. Je pensai en moi-même : c'est drôle tout de même.

Et tout à coup des chants se firent entendre, venant de là-bas, près du maître-autel. C'étaient de jolies voix d'enfants, très pures, très justes, très douces, qu'un harmonium soutenait de ses accords. J'écoutais avec attention. Il me semblait avoir entendu cela quelque part ; il y avait longtemps, bien longtemps, Où ? Quand ? Ah ! parbleu, quand j'étais enfant, à l'heureuse époque de ma première communion.

C'était bien cela :

Qu'ils sont béris, mon Dieu, tes tabernacles.

Mais oui, je me rappelais, maintenant. Involontairement je me mis à fredonner le refrain, et je sentais là, comme un grand poids, pendant que, dans mon esprit, s'opérait une poussée de clairs souvenirs.

Allons, bon, est-ce que j'allais me laisser empoigner par la mise en scène ?

Cependant, les chants avaient cessé ; un prêtre en surplis récitait du haut de la chaire quelques prières que